

SUR LA ROUTE, VOYAGER AVEC LE CHRIST

L'équipe d'aumônerie des gens du voyage de Charente a reçu une lettre de mission de son évêque, Mgr Hervé Gosselin. Elle a la charge et la joie d'accompagner les familles de voyageurs du diocèse pour les sacrements de l'initiation chrétienne, les deuils et les obsèques. Mais aussi pour l'animation de veillées de prière. Présentation avec Jonathan Visse, responsable de l'aumônerie des gens du voyage du diocèse d'Angoulême.

Durant des décennies, l'Église a été, pour nous, une aide sociale. Ce qui était une bonne chose, et le reste encore. Les aumôniers nous apportaient une aide matérielle et nous ouvraient à la charité fraternelle, au baptême, mais sans nous accompagner, pour vivre chaque jour une vie chrétienne à la suite de Jésus, le Christ. Nous n'étions pas suivis. Les voyageurs avaient aussi soif de la parole de Dieu, et de l'enseignement de l'Église. Le départ en grand nombre de voyageurs vers Vie et Lumière, c'est-à-dire les évangéliques, les pentecôtistes, mouvements dont l'enseignement est radicalement opposé à l'Église catholique dans bien des domaines, a réveillé une prise de conscience chez ceux qui sont restés fidèles à l'Église catholique. Une soif d'être reconnus, mais aussi une découverte, pour les laïcs voyageurs et pour un certain nombre de ministres ordonnés, qu'il était nécessaire pour les voyageurs catholiques de pouvoir se former. Trouver des lieux et structures adaptés. Être envoyés, soit pour préparer des responsables de missions, avec une lettre de mission, ce qui est le cas pour la Charente et pour quelques autres diocèses, soit pour envisager des ministères institués, lectorat et acolytat, voire le diaconat, nécessitant une formation adaptée aux voyageurs. Ce service que nous rendons en



Gitans et gens du voyage lors d'un pèlerinage à Lourdes. VINCENT/SANCTUAIRE LOURDES/CIRIC

Charente se heurte aux obligations familiales et professionnelles de chaque membre de l'équipe. Nous essayons au maximum d'aller rencontrer nos frères et sœurs voyageurs, sédentarisés, semi-sédentarisés ou de passage. Mais la période est troublée et inquiète les voyageurs, surtout les plus fragiles, en termes de travail, de logement, de soins, etc. Certains vivent dans des situations très précaires, d'autres vivent modestement, d'autres plus convenablement. Nous rencontrons des difficultés pour trouver des forces vives qui

veulent bien s'engager, des difficultés aussi face au nombre croissant de pasteurs Vie et Lumière qui sont au travail pour convertir et rebaptiser des familles entières, lorsqu'il y a un malade ou un enterrement et qu'il n'y a pas de présence catholique. C'est particulièrement vrai aux obsèques, lorsqu'il n'y a pas de diacre ou de prêtre au cimetière, présence essentielle dans notre culture où le ministre ordonné a une très grande importance. Notre Dame de la Route, priez pour nous! ■ **Jonathan Visse**



TÉMOIGNAGE DE JEAN-LUC AMIET, DIACRE Briser les préjugés, reconnaître des frères

« Incardiné au diocèse de Bordeaux, retiré en Charente, je sers, avec l'accord de mon évêque, le diocèse d'Angoulême. Mgr Hervé Gosselin, évêque d'Angoulême, m'a demandé, entre autres missions, d'accompagner les gens du voyage. Celles et ceux que j'accompagne sont des manouches. Dans une autre vie, il y a quarante ans, j'ai suivi quelques Tziganes – plutôt des Roms et des Gitans – en Avignon, avec un père jésuite, René Bernard, alors que j'étais en stage au mas de Carle, lieu de passage et de séjour de personnes de tous horizons, en marge

de la société. Avignon est célèbre dans le milieu des voyageurs, car elle est un véritable carrefour où se retrouvaient des voyageurs de toutes ethnies. Mon travail consistait, hélas, à en retrouver bon nombre en prison! Une des causes de cette délinquance est l'échec total d'une expérience de tentative de sédentarisation. Il faut beaucoup d'humilité et d'empathie pour que ces personnes vous acceptent dans leurs familles. Nous savons bien que jamais nous ne comprendrons vraiment ce qu'ils sont, leurs lois, leurs modes de vie. Nous restons toujours des étrangers pour eux, mais, s'ils sentent que nous les respectons, que nous les aimons et que nous ne trahisons pas ce qu'ils nous confient, alors nous créons des liens fraternels. En milieu carcéral, ils ont

besoin d'être écoutés, sans que nous fassions semblant de nous mettre à leur place, en laissant surgir du fond de notre humanité et de la leur, ce qui est grand et beau, ce qui vient de Dieu.

« LES VOYAGEURS DEMANDENT À ÊTRE RECONNUS ET ACCEPTÉS »

J'essaie, humblement, aujourd'hui, d'apporter ma contribution à la vie d'une communauté chrétienne de voyageurs en Charente. C'est un peuple tenu à part par nos concitoyens, traité comme des parias, uniquement capables de « voler des poules », voire plus. Les voyageurs demandent à être reconnus et acceptés comme ils sont, comme ils veulent vivre, avec quelques aménagements pour faire partie du peuple

français. Beaucoup suivent des formations chrétiennes et sont capables d'animer des temps de prière, avec commentaire de la parole de Dieu. Ils aiment notre Église. En bref, ce sont des frères et des sœurs, avec une foi très profonde, chez beaucoup d'entre eux, mais qui souffrent de ne pas être acceptés tels qu'ils sont et que nous ne leur faisons pas confiance. Beaucoup sont dans une situation de misère, sur des aires de stationnement lamentables, sans contacts valorisants. Ils n'osent pas se montrer et vivent cachés. Avec les gens du voyage, je suis au cœur de mon ministère de diacre. Prendre soin des plus pauvres, des sans-voix, comme le dit très bien Étienne Grieu, jésuite, est essentiel pour moi. ■ **Jean-Luc Amiet**

PARCOURS DE VIE

Partager la joie du Christ

Jonathan Visse, responsable de l'aumônerie des gens du voyage en Charente, témoigne.

Je suis très heureux de pouvoir mener, à la mesure de mes possibilités, ce service dans notre Église de Charente, envoyé par elle auprès de mes frères et sœurs, après ma conversion en 2004 et le premier engagement en 2006 au niveau du diocèse, et aussi au niveau national dans l'équipe élargie, puis en tant

qu'adjoint de l'aumônier national des voyageurs, Michel Debarre, et comme responsable diocésain de l'aumônerie des gens du voyage. Célibataire jusqu'à mes 31 ans, je poursuis cette mission inséparable de ma vie de couple, de parent, de famille, avec ma femme Peurday et nos deux enfants. Avec la grâce de Dieu, il est possible de jongler,

non sans grands efforts, entre les occupations familiales, le travail, les rendez-vous et les occupations liées à la santé de ma fille en situation de handicap, sans oublier les difficultés de stationnement et de logement et les combats menés pour rester à proximité des écoles et des centres de soins nécessaires à notre fille.



Cela nécessite une vie de prière personnelle, en couple et en famille, pour avancer sur un chemin qui est souvent difficile mais lumineux, soutenus par l'Eucharistie. Nous découvrons, de jour en jour, la joie et la grâce

que la communion nous apporte; c'est pourquoi nous voulons aussi apporter ce message à ceux que nous rencontrons: Christ est ressuscité! Telle la femme qui, ayant perdu sa pièce, après avoir balayé et cherché dans toute la maison, l'ayant retrouvée, appelle ses amis pour se réjouir avec elle (Lc 15, 8). Malgré les difficultés, la joie du Christ peut toujours paraître et disparaître, car, derrière les nuages, il y a toujours le soleil.